

2. Análisis de un texto a elegir entre estos dos

**Texto 1**

En sortant de la salle, Éric m'avait regardé un peu interrogatif. « Vraiment t'as aimé ça ? » m'avait-il demandé. J'avais répondu par l'affirmative et il avait conclu que décidément j'étais un gars très bizarre, avant de m'entraîner dans un McDo où je l'avais regardé manger, au bord de vomir. Puis, il avait repris les choses en main, et nous avons vu un film de Luc Besson dont je venais de repérer la cassette au milieu des rayonnages.

-T'aimes toujours autant le cinéma ?

-Ben ouais. Mais bon, pas le même que toi. Quand je rentre du boulot, j'ai besoin de me détendre. Je sais que tu dois trouver ça vulgaire, mais c'est comme ça, tout le monde n'a pas envie de passer sa vie à se prendre la tête. Et puis, je peux te dire qu'au boulot j'ai ma dose. Ouais, j'ai ma dose de douleur de folie de détresse. Tu sais, moi, le monde, j'ai pas besoin de lire des romans, de regarder des films pour savoir à quoi il ressemble. Moi, le monde, j'ai les deux pieds dedans, et je peux te dire qu'il a bien l'odeur de merde que tu décris dans tes bouquins. Seulement, toi tu écris ça tranquille les pieds dans le sable, sans mettre les mains dans les cambouis, sans te les salir même, ah je t'imagines bien sur ton transat avec ta clope et ordinateur à gloser sur les malheurs du monde, la violence de notre société, la dure vie des laissés-pour-compte, des fragiles, des sans-grade. Je te vois bien faire ta pause en allant nager un coup au bout de ta rue qui s'échoue dans la mer comme je t'ai entendu le dire l'autre matin chez Pascale Clark. Oh tu sais faut pas croire, j'en connais un rayon sur toi. Évidemment si tu n'étais pas qui tu es je ne saurais rien, je ne saurais même pas que tu existes, je lis presque rien et puis franchement c'est toujours pareil, quand on tape ton nom dans Google on voit bien que dans ton milieu on te connaît un peu, mais dès qu'on en sort tu sais, dès qu'on retourne dans la vraie vie chez les vrais gens ton nom ne dit rien à personne. De toute façon les écrivains personne les connaît, à part l'autre avec ses chapeaux et celui qui ressemble à une vieille tortue malade, tout le monde s'en tape. Enfin moi j'ai suivi tout ça par curiosité, pour savoir ce que tu devenais. J'ai lu une bonne partie de tes bouquins, j'ai reconnu plein de trucs, bien sûr t'en rajoutes, t'en fais des caisses, tu inventes, tu refais tout à ta sauce mais bon, c'est la règle...Souvent je tape ton nom sur l'ordi et je lis tes interviews, tous ces trucs que tu racontes sur l'endroit d'où tu viens, ton côté écrivain social en prise avec la réalité du monde, ça me fait un peu marrer, vraiment ça me fait marrer. Je me dis putain ce mec il a jamais vraiment bossé, il a jamais mis les pieds là où ça se passe et il serait en prise avec la réalité de ce monde. En prise avec la réalité de ce monde, moi je vais te dire, j'y suis. Sacrément en prise, même. Et pour le coup j'en prends ma part, la douleur je ne me contente pas de la décrire, moi, je me la prends. Et j'essaie de la soulager comme je peux. En tout cas je m'y confronte à longueur d'année. Moi les gens broyés je sais ce que c'est. Toi tu en as juste l'intuition et je ne nie pas, il y a pas mal de tes intuitions qui sont justes, et je comprends qu'on puisse lire ça, mais bon, tu restes le cul dans ton fauteuil et point barre. Vous êtes tous pareils toi et tes potes de Saint-Germain-des-Prés.

-Quels potes ? l'ai-je interrompu, mais ça ne servait à rien, j'imaginai très bien la manière dont il pouvait me voir, la vie qu'il pouvait me prêter et ça n'avait aucune importance.

Je voyais bien qu'il m'en voulait, je voyais bien qu'il était en colère contre moi et cette colère n'avait sans doute rien à voir avec ce que j'écrivais ni avec la manière dont je vivais et dont il ne savait rien au fond. Il était trop intelligent pour croire savoir quelque chose de moi à travers les quatre interviews et les trois portraits qu'il avait lus de moi dans la presse. Moi-même quand il m'arrivait de les lire je ne reconnaissais rien de ma vie ni de moi. La plupart des journalistes venaient à ma rencontre avec une idée déjà figée de qui j'étais et de ce que j'avais à dire, peu importe ce qui se nouait pendant nos conversations, ce temps que je leur concédais, au final de l'article était exactement celui qu'ils avaient en tête avant de me rencontrer et dessinait un portrait auquel j'avais fini par adhérer, tant il me protégeait de toute intrusion véritable : un ours, retranché dans sa maison balayée par les vents, passant le plus clair de son temps à marcher solitaire et pénétré sur les sentiers douaniers, sauvage et bourru, un type pas commode, grandi dans un milieu modeste, poussé dans le béton des banlieues tristes jusqu'à son départ pour les finistères, rustre en apparence mais tendre sous l'écorce, cachant sous ses airs bretons et sa carrure de rugbyman à la retraite une sensibilité extrême...

QUESTIONS sur Olivier Adam, *Les Lisières*, 2012

1. Énoncez le thème du texte en une seule phrase. (1 point)
2. Analysez brièvement l'extrait d'un point de vue littéraire : typologie textuelle, genre littéraire, focalisation, style. (50 mots). (2 points)
3. Récrivez, avec vos propres mots, les passages suivants: (2 points)
  - « sans mettre les mains dans le cambouis ». (l.14)
  - « j'en connais un rayon sur toi ». (l.18)
  - « tendre sous l'écorce ». (l.49)
  - « t'en fait des caisses ». (l.25)
  - «Moi les gens broyés je sais ce que c'est ». (l.32)
4. Cherchez dans le texte les mots dont voici les synonymes ou les définitions : (2 points)
  - cancaner :
  - qui se replie sur soi :
  - tige :
  - gabarit :
  - personne rejetée à la dérive :
5. Choisissez l'option correcte :
  - Laquelle de ces définitions ne correspond pas à l'expression « tout le monde s'en tape » (l.23)? (0,5 points)
    - Tout le monde s'en moque
    - Tout le monde s'en fiche
    - Tout le monde en a marre
  - Lequel des mots suivants est l'antonyme de « détresse » (l.11)? (0,5 points)
    - Sérénité
    - Espoir
    - Désir
  - Laquelle des options suivantes a le même sens que « tu refais tout à ta sauce » (l. 25)? (0,5 points)
    - Tu es trop vantard
    - Tu l'arranges à ta façon
    - Tu racontes n'importe quoi
6. Quelle est la vision d'Éric concernant l'univers des intellos ? Justifiez avec des exemples. (1,5 points)

**PARTE A: PRÁCTICA**  
**TEXTO 1: OLIVIER ADAM**

Preguntas	Indicadores	Puntuación
<b>1. Énoncez le thème du texte en une seule phrase.</b>	Phrase courte.	1
<b>2. Analysez brièvement l'extrait d'un point de vue littéraire : typologie textuelle, genre littéraire, focalisation, style: 50 mots. (*)</b>	Typologie textuelle.	0,25
	Genre littéraire.	0,25
	Focalisation.	0,75
	Style.	0,75
<b>3. Récrivez, avec vos propres mots, les passages suivants</b>	« sans mettre les mains dans le cambouis»	0,4
	« j'en connais un rayon sur toi»	0,4
	« tendre sous l'écorce»	0,4
	« t'en fait des caisses »	0,4
	«Moi les gens broyés je sais ce que c'est »	0,4
<b>4. Cherchez dans le texte les mots ou expressions dont voici les synonymes.</b>	Cancaner	0,4
	Qui se replie sur soi	0,4
	Tige	0,4
	Gabarit	0,4
	Rejeté	0,4
<b>5. Choisissez l'option correcte :</b>	Laquelle de ces définitions ne correspond pas à l'expression « tout le monde s'en tape » (l.23) ?	0,5
	Lequel des mots suivants est l'antonyme de « détresse » (l.11) ?	0,5
	Laquelle des options suivantes a le même sens que « tu refais tout à ta sauce» (l. 25) ?	0,5
<b>6. Quelle est la vision d'Eric, l'ami du héros du roman, concernant l'univers des intellos? Justifiez avec des exemples.</b>		1,5

J'étais défoncé, je parlais de Saint-Jean-de-Luz, j'avais failli le rater, j'avais mis un temps fou à rallier mon compartiment et quand j'ai enfin réussi au prix d'une lente et difficile remontée le long de couloirs escarpés à rejoindre ma place (vers Biarritz environ), j'ai réalisé que j'allais devoir rester coincé dans un putain de carré pendant plus de cinq heures et que je n'étais même pas assis dans le sens de la marche.

Allons bons.

Je me suis retenu à un appuie-tête pendant un long moment.

Je me suis retenu pour me retenir, pour ne pas vomir, pour m'accroupir, pour réfléchir et pour souûl... saoul... soupeser le pour et le contre d'une telle disgrâce.

10 (Rond dans un carré, putain.) (Un carré *famille*.) (Et côté fenêtre en plus.) (Loin du bar.) (La camisole de force, quoi.) (La cellule de dégrisement.) (Le gnouf.)  
Ô bonne mère. Ô bourrique.

Qu'est-ce que je disais déjà ? Ah, oui, que je me tâtais accroupi au-dessus de la moquette quand  
15quelqu'un a essayé de marcher sur la tête avec une valise à roulettes.

Ouaille.

J'étais là, j'étais là bourré, j'étais labouré, j'avais mal, j'ai gémi et je suis allé me vautrer deux fauteuils plus loin.

Une saloperie de mémé m'en a délogé fissa.

20 J'ai alors rampé vers celui d'en face et à la gare suivante (Bayonne) (ou Dax peut-être), une voix non encore identifiée, m'a demandé, vaguement confuse, si je ne m'étais pas trompé de siège. Par hasard.

Misère de misère. Je n'avais pas fermé l'œil depuis trois jours, j'avais bamboché, j'avais surfé,  
25j'avais nagé, j'avais enterré la vie d'un garçon d'un pote, je l'avais marié à une ex, j'avais chanté, j'avais dansé, j'avais ri, j'avais bu, j'avais fumé, j'avais ricané, j'avais pris des trucs, j'avais phasé, j'étais monté, je m'étais perché, j'avais pédalé dans la Voie lactée, je m'étais roulé un spliff au piment d'Espelette, j'avais perdu mes dents, j'étais redescendu, j'avais pêché, j'avais comaté sur la jetée, j'avais bu un dernier verre avec ma cousine au buffet de la gare, j'avais composté sa chatte en me  
30relevant, je m'étais excusé, j'avais sauté dans le premier wagon venu, je déphasais, j'étais confit, je cuvais, je couvais, je couvais quelque chose, j'incubais une myxomatose, je recomptais mes quenottes, et j'essayais désespérément de me souvenir où j'avais mis ma canine, mes cheveux, ma ceinture, les clefs de mon scooter, ma montre et ma dignité. J'étais en call conférence avec mon jumeau maléfique pour qu'il m'arrange le coup, ça captait moyen et je n'avais pas DU TOUT envie  
35d'être tiré de mon coma éthylique une troisième fois. Je suis donc retourné dans mon panier, pardon, dans mon carré, sans demander mon reste.

J'ai emmerdé les trois autres passagers en leur marchand sur les pieds et en m'affaissant à moitié sur leurs genoux au passage j'ai rejoint ma petite plaçounette à moi.

40 Je me suis lové autour de mon accoudoir et j'ai posé mon front contre une vitre bien moelleuse.

Mhmm.

Que c'était bon.

Coucouche panier papattes en rond, comme disait ma grand-mère.

45 Parce que je venais d'être réveillé par cette étrange créature venue de Bayonne (ou de Dax), j'ai fermé les yeux, mais je ne me suis pas rendormi tout suite.

Je somnolais. Je rêvassais. J'essayais de coincer la bulle mais en douce, à la régulière, sans trop compter sur les moutons. J'étais bien, je ronronnais, je dodelinais, j'étais bercé par le chuïn-chuïn des rails.

50 Je m'étais mis des barres pendant trois jours et là j'étais dans le train de la mine. J'expirais mes coups de grisou et je tchoutchoutais en sourdine.

Et j'entendais au loin, sur une autre planète, en décalé et dans un retour casque un peu sale, le vrai bruit de la vraie vie des vraies gens.

55 J'avais été DJ dans ma folle jeunesse et je me mixais ma berceuse. Je samplais tous les sons de la voiture 12 et j'en alambiquais une petite zique d'ascenseur très zen et très douce au paracétamol et à la citraque de bêtaïne.

*Tijivi's lounge.*

Questions sur Anna Gavalda, *Fendre l'armure*, "Un garçon",

1. Énoncez le thème du texte en une seule phrase. (1p)
2. Analysez brièvement l'extrait: typologie textuelle, genre littéraire, focalisation et style. (50 mots) . (2p)
3. Pourriez-vous expliquer brièvement les jeux de mots contenus dans les phrases suivantes ?. (2p)
  - « Rond dans un carré ». (l.10)
  - « ...je cuvais, je couvais, je couvais quelque chose, j'incubais une myxomatose... » (l.30)
  - « J'étais là, j'étais là bourré, j'étais labouré... » (l.17)
  - « *Tijivi's lounge* »(l.58)
4. Relevez les champs lexicaux utilisés par l'auteure pour parler de l'ivresse et de et de l'assoupissement. (2p)
5. Cherchez dans le texte les mots ou expressions dont voici les synonymes. (1p)
  - « la taule »
  - « un joint »
  - « s'étaler »
  - « les chicots »
  - « se blottir »
6. Expliquez, avec vos propres mots, les expressions suivantes : (2 p)
  - « J'avais bamboché » (l.24)
  - « Coucouche panier papattes en rond » (l.43)
  - « Une saloperie de mémé m'en a délogé fissa » (l.19)
  - « J'essayais de coincer la bulle mais en douce » (l.47)

PARTE A: PRÁCTICA  
 TEXTO 2: ANNA GAVALDA

Preguntas	Indicadores	Puntuación
1. Énoncez le thème du texte en une seule phrase	Phrase courte.	1
2. Analysez brièvement l'extrait d'un point de vue littéraire : typologie textuelle, genre littéraire, focalisation, style. (50 mots)	Typologie.	0,25
	Genre.	0,25
	Focalisation.	0,75
	Style.	0,75
3. Pourriez-vous expliquer brièvement les jeux de mots contenus dans les phrases suivantes.	« Rond dans un carré ». (l.10)	0,5
	« ...je cuvais, je couvais, je couvais quelque chose, j'incubais une myxomatose... » (l.30)	0,5
	« J'étais là, j'étais là bourré, j'étais labouré... » (l.17)	0,5
	« <i>Tijivi's lounge</i> »(l.58)	0,5
4. Relevez les champs lexicaux utilisés par l'auteure pour parler de l'ivresse et de l'assoupissement.	Champ lexical de l'ivresse.	1
	Champ de l'assoupissement.	1
5. Cherchez dans le texte les mots ou expressions dont voici les synonymes.	« la taule »	0,20
	« un joint »	0,20
	« s'étaler »	0,20
	« les chicots »	0,20
	« se blottir »	0,20
6. Expliquez, avec vos propres mots, les expressions suivantes :	« J'avais bamboché » (l.24)	0,5
	« Coucouche panier papattes en rond » (l.43)	0,5
	« Une saloperie de mémé m'en a délogé fissa » (l.19)	0,5
	« J'essayais de coincer la bulle mais en douce » (l.47)	0,5